

Florence 30 avril 1916



Chère amie,

J'ai été cruellement frappé il y a quelques semaines, c'est ce qui a retardé cette lettre que je voulais depuis longtemps vous envoyer - Mon neveu René de Visme, le plus cher de tous, qui pour moi était comme un frère, a été tué le 3 avril sous Verdun. J'ai été malade de chagrin. Nous étions intimement liés depuis notre enfance. C'est chez lui, à Lausanne, qu'était né Romain. Un peu plus âgé que moi il me portait une affection protectrice de grand frère. Une de preuves de tendresse il m'a données ! Je savais que je n'avais qu'un mot à dire pour le voir aussitôt accourir... Son cœur

généreux comptait pour rien ce qu'il avait déjà fait, pensait seulement à ce qu'il pourrait faire encore. C'était mon meilleur et mon plus sûr ami.

Quand de pareilles affections viennent à vous manquer on reste étrangement dépourvu. Car la vie ne vous les rendra jamais.

Il laisse quatre petits garçons dont l'aîné a dix ans et le dernier trois. Et sa pauvre femme sent si bien, et avec raison - qu'elle n'est pas à la hauteur de la lourde tâche. Ma soeur au contraire est admirable de courage simple et pourtant je n'ai jamais vu une mère et un fils unis au point où ils l'étaient. La beauté de cette mort et sa propre foi la soutiennent, et elle aura le courage de vivre pour ces quatre petits que son fils lui a tant recommandés. C'est dur pour moi de n'être pas avec elle dans de si cruels moments.

Il était la gaieté même, si aimant, et donnait une telle impression de vie

que je ne puis croire qu'un moment
ait suffi pour détruire tout cela. Parmi
tous ceux des miens pour lesquels on peut
craindre, le sort cruel m'a redemandé préci-
sément le plus cher.

Je vous renvoie la lettre de votre jeune
amie, à laquelle maintenant vous devez
tenir doublement... les Débats ont annoncé
sa mort à Limoges après une courte maladie.
Vous avez dû être profondément attristée.
Pauvre jeune femme, si gaie dans cette
lettre, se réjouissant de ce petit enfant...
C'est sans doute l'albumine qui a réapparu
comme la première fois qui l'a enlevée.
Avez-vous revu son malheureux mari?
Je me les rappelle tous deux, les ayant vus
une fois chez vous. Ils semblaient bien
s'aimer.

Merci de toute la peine que vous vous
êtes donnée pour moi, écrivant, téléphonant.
J'aurais peut-être dû essayer de



correspondre avec ce Dr Porges
la difficulté de tout expliquer par
lettre m'a arrêtée. Mon médecin dit
est nettement contraire aux eaux, qui
ne réussissent d'ail, que dans les cas
d'albuminurie toxique. Mais son avis
n'est pas pour moi définitif, parce que les
médecins italiens sont très peu au courant
des eaux de France. Ce que je voudrais
c'est faire voir Florence à un spécialiste
à Paris et s'il conseillait St Nectaire,
voir alors ce Dr Porges qui est nécessaire-
ment trop partial pour être seul consulté.
Mais le moment est mal choisi pour
se soigner à Paris, les spécialistes en
question sont peut-être aux quatre coins
de la France et une petite fille de 13
ans est fort peu intéressante, j'en
conviens, en comparaison des soldats

Lui sait si les 45% d'enfants qui
composent la clientèle de ce Dr n'ont
pas l'albuminurie orthostatique, c.à d.
due au mouvement, si fréquente chez
les enfants et ne présentant aucune

à s'implanter avec une prise d'appoint
St Nectaire 99

l'amenabilité. Peu leur importe comment la guerre finisse. Pour elle, quelle mentalité! Un autre de mes mesest capitaine du génie est sorti vivant de la fournaise de Verdun. Un troisième y est encore. Un quatrième n'est qu'un poitrin brulé. Officiers, tout ça, à un point quel que temps j'ai été vivement préoccupée par persuadée qu'un foyer quelconque s'était ouvert. En le voyant reprendre le dessus avec du repos j'ai bien vu que ce n'était rien de sérieux, mais ma confiance jusqu'ici absolue dans la solidité de sa guérison est ébranlée. Cette fois-ci il se ménagera davantage et ne dormira plus comme il le faisait jusqu'à quatre séances par jour. Notre admirable résistance à Verdun a suscité en Italie un enthousiasme qui dure encore, toutes les phases sont suivies avec un intérêt passionné. On sent nos soldats entrer dans la légende. Maintenant que l'écueil est certain, où les Allemands se jeteront-ils? Si c'est vers les Anglais, espérons que ceux-ci résisteront comme nous. Les Allemands réussiront à retarder indéfiniment tous nos projets d'offensive. Si ils n'ont plus la force première, il faudra du temps encore pour les abattre. A. L. ou renoncera-t-on à la paix pour 1916. Ici la note dominante est toujours la

plus atteinte de la
 caillasse en cette
 journée du 3
 avril
 avec v. d. d.
 en les se guerit
 nouvelles
 de elle
 m. n. d. d. d.
 lue c. s.
 beau
 tout
 ce que
 vous n. e.
 racor. d.
 telle
 le vous
 dei
 adieu

même. Florence a passé en somme
 un assez mauvais hiver, à tout mon
 arrêtee, elle va mieux depuis quelque
 temps et a repris une vie plus normale.
 Je crois qu'un séjour prolongé au bord
 de la mer lui ferait grand bien, et j'en
 crains pour elle un été passé chez les
 uns et les autres en France, c'est
 pourquoi nous hésitons encore sur
 ce que nous ferons. Si décidément
 nous restons ici j'irai en tout cas
 passer une quinzaine à Paris, j'ai
 trop besoin de revoir les m. n. d. d. d. les
 amis et de reprendre contact avec
 mon pays.

Gustave s'apprete à repartir demain
 ou après demain pour une troisième
 tournée. Il est revenu de la dernière
 dans un état fort peu satisfaisant,
 souffrant, n'ayant plus de voix, malgré

